

# LE STRADIVARIUS DE GOEBBELS

YOANN IACONO

# LE STRADIVARIUS DE GOEBBELS



**VOIR DE PRÈS**

Ce livre est composé avec le caractère typographique **Luciole** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio [typographies.fr](http://typographies.fr).

© Slatkine & Cie, 2021

© 2021, Voir de Près pour la présente édition

ISBN 978-2-37828-341-4

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

**Pour Sigrid  
et notre fille adorée, Adèle.**

« Si la réalité dépasse la fiction, c'est que la fiction doit rester crédible, pas la réalité. »

Mark Twain,  
*En suivant l'Équateur*, 1897

« Recel : fait de dissimuler, de détenir ou de transmettre une chose en sachant que cette chose provient d'un crime ou d'un délit. Constitue également un recel le fait, en connaissance de cause, de bénéficier, par tout moyen, du produit d'un

crime ou d'un délit. Le recel est puni de cinq ans d'emprisonnement. »

Article 321-1  
du Code pénal français

« N'attendez pas le jugement dernier. Il a lieu tous les jours. »

Albert Camus,  
*La Chute*, 1956

Avant de recevoir ce colis, je n'avais plus repensé à cette histoire. C'était il y a quelques jours, un samedi matin, dans mon appartement parisien, rue Auguste Comte. Je jouais de la trompette debout, devant la fenêtre de mon salon, *Almost blue* de Chet Baker, en observant deux enfants qui se poursuivaient autour de la statue de Charles Baudelaire, dans le jardin du Luxembourg. Il y eut des coups assez violents frappés à la porte, un coursier présenta un bon à signer

et me remit un colis volumineux en provenance du Japon.

Je l'ouvris méticuleusement, comme s'il s'agissait d'un paquet piégé, et découvris quatre carnets écrits en *kanji* japonais sur du papier *washi* traditionnel avec des couvertures aux ornements bleu et or. Le mot d'accompagnement rédigé en français disait :

*Une journaliste du New York Times cherche à me rencontrer. Ces rumeurs sur mon violon ne cessent donc jamais. Je l'ai enfermée dans le coffre gris et froid de ma banque à Tokyo dont il ne sortira plus, jusqu'à ce que mon neveu en hérite à ma mort. Voici mes carnets personnels, je vous laisse seul juge*

*de ce que vous penserez bon d'en faire.*

La femme qui m'écrit s'appelle Nejiko Suwa. Elle a quatre-vingt-deux ans et elle est la violoniste la plus célèbre du Japon. En France, personne ne la connaît.

Je suis entré dans sa vie, j'ai passé des années à la suivre, j'ai voulu enquêter sur elle, sur son violon. Mais jusqu'à ce que je tienne ses carnets en main, je m'étais résigné à vivre avec son fantôme. J'ai essayé de broder les quelques fils que j'avais mis tant de temps à rassembler. Mais je ne suis que trompettiste de jazz, le langage des mots ne m'est pas familier, seule la musique me parle.

À présent que Nejiko Suwa m'a donné son *la* – ou plutôt son *ma* –, je peux tenter de composer avec ses mots, à ma façon.

Paris, le 3 août 2002

# **Fantaisies**

**Paris 1943-1944**

# 1

L'histoire commence en Allemagne le 22 février 1943, vingt jours après la chute de Stalingrad. Le matin, à Munich, Sophie Scholl, 21 ans, est guillotinée avec son frère pour avoir distribué à l'Université des tracts appelant à la résistance contre Hitler. Le soir, à Berlin, le ministre de l'Éducation du Peuple et de la Propagande du Reich Joseph Goebbels offre un violon Stradivarius à Nejiko Suwa, jeune virtuose japonaise.

De nombreux officiels nazis, des soldats, l'ambassadeur du Japon en Allemagne Hiroshi Oshima, assistent à la scène de remise du violon. Tous

se félicitent de cette cérémonie qui cimenterait l'alliance des deux nations. Le champagne coule, les lustres du palais brillent en l'honneur de la grandeur du Reich et de son Führer. Dehors, c'est un désastre, partout les cris de désespoir, les corps déchiquetés, les blessures qui s'infectent, les poings et les bottes qui frappent.

Ce soir-là, Goebbels écrit dans son journal qu'il tient quotidiennement, de 1923 jusqu'au dernier jour du bunker :

*La fameuse violoniste japonaise Nejiko Suwa a joué pour nous un concerto de Grieg et quelques plus petites pièces de bravoure, avec une superbe technique et un vif talent artistique. Oshima, qui a réussi cette*